

Bonne coupe, bad coupe

Trente ans. C'est la durée minimale de régénération des forêts boréales d'épinettes noires, ce qui est relativement long pour plusieurs animaux qui s'en nourrissent. Pendant

UQAT-UQAM en aménagement forestier durable, compare les effets de deux types de coupe, agglomérée et mosaïque, sur la faune de la forêt modèle crie de Waswanipi,

régimes de coupe doivent aussi tenir compte des besoins et du mode de vie de ces populations », ajoute-t-il. Les chercheurs collaborent donc avec les chasseurs et les maîtres de

ième phase de capture de martres, au cours de l'automne, devrait permettre de déterminer comment on peut transposer les observations des trappeurs en données quantifiables selon la superficie des coupes.

SOURCE : LOUIS IMBEAU



Régimes de coupe forestière, agglomérée (à gauche) et mosaïque (à droite).

ce temps, ils restent vulnérables, surtout ceux qui sont adaptés à des forêts plus âgées. Ces dernières comprennent, par exemple, plus d'arbres morts, lesquels fournissent de la nourriture à de nombreux oiseaux et un abri à des mammifères comme la martre d'Amérique.

Dans les zones de coupe forestière, la proportion de forêt en régénération est très élevée par rapport à celle de forêt mature. On connaît encore mal les conséquences de cette situation sur la faune. Au Canada, il existe une dizaine de forêts modèles dans lesquelles les chercheurs évaluent les retombées des aménagements de l'industrie forestière. **Louis Imbeau**, professeur-chercheur en sciences forestières à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue et membre de la Chaire industrielle CRSNG-

situé à 3,3 millions d'hectares au sud-est de la baie James.

« Les coupes agglomérées consistent à récolter tout le bois d'une section en laissant entre elles une bande résiduelle de 60 à 100 m, explique le chercheur. Pour les coupes mosaïques, on récolte seulement la moitié d'une parcelle. Le paysage fait alors penser à un échiquier. » Le modèle mosaïque laisse donc une plus grande surface de forêt mature et protégerait mieux la biodiversité forestière boréale. Pour cette raison, les coupes se font de plus en plus en mosaïque.

« Mais, attention !, avertit Louis Imbeau, on ne connaît pas encore les impacts à long terme de l'aménagement mosaïque. » Cela est particulièrement important pour les Cries de Waswanipi, qui vivent de la chasse et du piégeage. « Les

trappe autochtones. Les premiers fournissent méthodes et matériel expérimentaux, comme des émetteurs pour suivre les orignaux et les martres, et ces derniers constituent le gibier essentiel pour les seconds, qui partagent leurs connaissances empiriques.

Le projet, qui réunit aussi des chercheurs de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Montréal et qui est financé par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT), a débuté en 2004. Les premiers résultats sont préliminaires. Toutefois, ils confirment, par exemple, que la population de martres dépend directement de la quantité de forêt mature restante. De plus, les trappeurs cris rapportent que les coupes affectent aussi l'état de santé de ce mammifère et donc la qualité de sa nourriture. La deux-

Dans le cas des oiseaux, les travaux sont plus avancés. « Le pic flamboyant préfère les bandes résiduelles des coupes agglomérées, déclare Louis Imbeau. Par contre, les pics à dos rayé et les mésanges à tête brune s'accommodent mieux des blocs forestiers en mosaïque. » Donc, au moins dans le cas des oiseaux, il n'y a pas de régime de coupe idéal. Tout dépend des espèces considérées. De façon générale, Louis Imbeau s'attend donc à ce qu'il faille recourir « [...] au mode de coupe qui satisfera le plus les populations locales en respectant la dynamique naturelle de la forêt. Non seulement il nous faudra apprendre à mieux répartir les coupes totales dans l'espace et dans le temps, continue-t-il, mais nous devons aussi diversifier nos méthodes de récolte ».

BRUNO LAMOLET